

Protée



Raison et déraison dans la *Lettre de Lors Chandos* de Hofmannsthal

Claude Zilberberg

Volume 29, Number 1, 2001

La société des objets. Problèmes d'interobjectivité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030620ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030620ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (print)

1708-2307 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zilberberg, C. (2001). Raison et déraison dans la *Lettre de Lors Chandos* de Hofmannsthal. *Protée*, 29(1), 97–111. <https://doi.org/10.7202/030620ar>

Article abstract

This study proposes three goals : First, it examines Hofmannsthal's text from a traditional point of view to show the limits of such an approach. Secondly, it tries to apply an hypothesis, based on a tensive semiotics (Fontanille-Zilberberg), which describes essentially the grammaticalization of intensive and extensive valences in discursive circulation. Finally, a lesson seems to emerge, little by little, from this reevaluation, and it is, that affectivity does not exist on the periphery of meaning (sense), but lies at its very heart ; and this allows us to say without hesitation that affectivity is the key to the rationality of this kind of discourse. It is, in other words, that which is to be understood in the act of reading.

RAISON ET DÉRAISON

dans la *Lettre de Lord Chandos* de Hofmannsthal¹

CLAUDE ZILBERBERG

À l'intérieur et derrière la pensée, il n'y a point de pensée, pas plus que dans le fil téléphonique il n'y a de voix. [...] Mais il y a des modifications qui se rechargent en pensée quand elles arrivent aux appareils d'extériorité.

Valéry, *Les Cahiers*

Demandes préalables

La sémiotique s'efforce de décrire des significations en discours, mais comme rien ni personne n'échappe au discours, elle est elle-même sujette aux vicissitudes qu'elle constate dans les discours, et notamment au devenir qui la fait, sur certains points, différer d'elle-même. Dans les limites de ce travail, nous retiendrons quatre motifs, que notre présentation distingue, mais qui sont coordonnés entre eux : la centralité de l'événement, la précarité de la présence, l'esquisse d'un paradigme propre à la syntaxe, enfin les opérateurs discursifs appropriés aux trois points précédents.

La centralité de l'événement

La catégorie de l'événement n'est pas une nouveauté en sémiotique, loin s'en faut. Dans *La Morphologie du conte* de V. Propp, la troisième « fonction », la « transgression », « fait » l'événement, mais définir le survenir par la « transgression » reviendrait à définir incorrectement le genre par l'espèce. Dans la perspective tensive, résumée par le commerce de l'intensité, le sensible, et de l'extensité, l'intelligible, l'événement est, pour ainsi dire, promis à la division, à la « paradigmatization » ; et de fait, il est possible d'entrevoir deux sortes d'événementialités : (i) une *événementialité intensive*, définissable comme une saturation subite des valences de *tempo* et de tonicité, bref par un changement de régime, une révolution intime du sujet soudain « hors de ses gonds » ; afin de fixer les idées, en français le lexème « coup », qu'il s'agisse du « coup de cœur » ou du « coup au cœur », syncrétise le niveau extrême des valences de *tempo* et de tonicité momentanément en vigueur. Nous sommes dans la problématique de l'*accent*, à condition d'admettre que l'efficacité de l'accent n'est pas moindre sur le plan du contenu que sur celui de l'expression ; (ii) une *événementialité extensive* relative aux opérations incessantes de tri et de mélange, puisque chacune de ces deux opérations a, à tout jamais, l'autre pour objet interne ; malgré qu'on en ait, on ne fait que trier des mélanges et mélanger des tris.

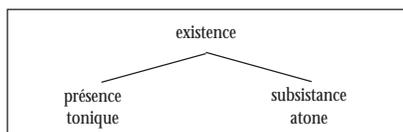
Ainsi le discours n'a pas affaire aux « choses », mais à l'appartenance, ou non, de telle « chose » à telle pluralité, dans laquelle les uns verront une classe homogène, les autres un simple ramassis. Des « choses », ainsi rapportées les unes aux autres, il convient de dire d'abord qu'elles *circulent* : une pluralité, une collection étant reçue en discours, telle grandeur peut en être retirée, soit parce qu'elle est jugée meilleure que les autres : *élection* ; soit parce qu'elle est jugée pire : *élimination*. Ou l'inverse : telle grandeur « bonne » peut être introduite dans une pluralité dans le but de l'améliorer : *enrichissement* ; ou bien telle grandeur « mauvaise » peut, par perversité, être incluse dans une collection « bonne » : *profanation*. Le réseau des opérations discursives élémentaires se présente ainsi, même si les dénominations ne sont pas parfaitement isotopes :

<i>axiologie</i> <i>opération</i>	mélioration	péjoration
tri [extraction]	élection [extraction d'une grandeur bonne]	élimination [extraction d'une grandeur mauvaise]
mélange [inclusion]	enrichissement [inclusion d'une grandeur bonne]	profanation [inclusion d'une grandeur mauvaise]

Nous distinguons ici les deux événementialités, ce que la langue, bien plus avisée que le métalangage, se garde bien de faire. Ainsi le verbe «bouleverser», dans *Le Robert* tout au moins, signifie tantôt : «1. Mettre en grand désordre, par une action violente», tantôt : «3. Causer une émotion violente et pénible, un grand trouble à (qqn)», et par fusion des deux acceptions : «2. Apporter des changements brutaux».

Précarité de la présence

La problématique de la présence intéresse l'événementialité intensive ou, ce qui revient au même, affective. Il peut advenir que la présence se dérobe et manque à elle-même, si bien que nous devons admettre que l'existence connaît l'alternance entre la *présence* et la *subsistance*, entre la présence *éclatante* et la *morne* subsistance, distension que nous recevons comme le paradigme élémentaire de l'*existence*, soit :



Nous sommes ici au cœur des styles sémiotiques, puisque le passage de la tonicité à l'atonie est désigné comme décadence, cependant que le parcours inverse de l'atonie vers la tonicité est enregistré comme ascendance. La *Lettre de Lord Chandos* a pour objet l'événementialisation de la présence, laquelle s'avère doublement *bouleversante* : pour le narrateur en raison des affects extrêmes qu'il ressent, mais aussi en raison des bouleversements que ces vécus de la présence occasionnent dans les rôles thématiques auxquels jusque-là il s'identifiait.

Syntaxe implicative versus syntaxe concessive

La présence de l'éclat, tout autant que l'éclat de la présence, advient ou se retire en fonction du niveau des valences intensives. Il est tentant et courant d'invoquer ici

l'ineffable et l'indicible de ces moments privilégiés, mais nous éviterons cette voie. Nous nous en tiendrons aux deux remarques suivantes : (i) la présence obéit à un principe – expecté, sinon réclamé – de *dém mesure*, tandis que la subsistance tantôt s'accommode, tantôt souffre d'un principe de *mesure*; (ii) pour ce qui regarde la mise en discours, la présence sera manifestée comme complément si la subsistance est évaluée comme insuffisante, mais comme «surcroît» (Baudelaire) si elle est évaluée, c'est-à-dire vécue, comme suffisante ; nous touchons à l'un des paradigmes, à l'un des ressorts les plus puissants de la syntaxe discursive, à savoir l'alternance productive entre l'*implication* et la *concession* : la première, réparatrice, usant notamment du *parce que*, procède à l'annulation du manque, alors que la seconde, gratifiante, usant du *bien que*, dénonce comme déficiente cette même annulation du manque et procure, au titre de manifestante, non pas un complément fini, mais ce supplément, lui-même susceptible de récursivité, qui est la marque certaine de ce que Baudelaire appelait, à propos de Banville, «les heures heureuses de la vie» d'un mot : l'indispensable superlativité. La dénonciation de l'excès a pour répondant l'implication, tandis que la profession de la bonté de l'excès en appelle avec raison à la concession ; si la syntaxe implicative fait choix du *comblement*, la syntaxe concessive, comme insatiable, ne veut connaître que le *dépassement*.

Les opérateurs discursifs

Les catégories sémiotiques de l'intensité et de l'extensité commandent leurs sous-dimensions propres, à savoir pour l'intensité le *tempo* et la tonicité, pour l'extensité la temporalité et la spatialité, mais elles commandent encore les opérateurs discursifs dérivés de ces dimensions et qui permettent au discours en tant qu'activité de produire la diversité des discours tenus que, selon le cas, nous entendons ou nous écoutons. Sous bénéfice d'inventaire, nous en discernons trois qui se présupposent les uns les autres : soit du présupposant vers le présupposé : la *position*, la *direction*, et la *force*.

La dimension de la position oppose du point de vue figural la *localité* à la *délocalisation*; du point de vue figuratif, l'analyse de la localité produit le couple [centralité vs périphérie], qui figure également en bonne place dans la typologie des structures linguistiques. Dans *La Catégorie des cas*, Hjelmslev fait état de la direction comme première dimen-

sion et propose comme fonctifs figuraux le *rapprochement* et l'*éloignement*; le repère peut être le sujet lui-même, ou telle position antécédente; au titre de fonctifs figuratifs, ce sont bien entendu la *proximité* et la *distance* qui font valoir leurs droits; enfin, la direction présuppose la force, analysable du point de vue figural en [accroissement vs diminution] et du point de vue figuratif en [acmé vs vacuité²] en concordance avec l'analyse élémentaire du plan de l'expression, soit:

<i>position</i> →	<i>localité vs délocalisation</i>	<i>centralité vs périphérie</i>
<i>direction</i> →	<i>éloignement vs rapprochement</i>	<i>proximité vs distance</i>
<i>force</i> →	<i>accroissement vs diminution</i>	<i>acmé vs vacuité</i>

Lecture de la *Lettre de Lord Chandos*

La lettre a pour propos immédiat une disjonction puisqu'elle est précédée de l'indication suivante: «Voici la lettre que Philipp Lord Chandos, dernier fils du comte de Bath, écrivit à Francis Bacon, plus tard Lord Verulam et vicomte de Saint-Alban, afin de s'excuser d'avoir renoncé à toute activité littéraire». Nous distinguerons entre des motifs *figuratifs* immédiats et des motifs *figuraux* situés à un rang d'analyse ultérieur.

Motifs figuratifs

Le genre littéraire choisi, la lettre, vise à transmettre à l'énonciataire des informations que, en principe, il ne possède pas, mais dans le cas présent il y a contradiction entre la disposition mentale de l'énonciateur, «l'engourdissement intellectuel où je parais sombrer», et la lucidité dont il fait preuve; si l'énonciateur n'entretenait pas une distance critique vis-à-vis de lui-même, si le dire ne démentait pas le dit, la lettre pour ainsi dire n'aurait pas lieu.

La *dispositio* de la lettre respecte les divisions admises de la temporalité vécue: autrefois, aujourd'hui et un futur immédiat qui n'est pas de l'ordre du projet volontaire inscrit dans un avenir tendu, mais de la simple succession des jours «jour après jour». L'adhésion antérieure à un projet devient même pour l'énonciateur délégué, Lord Chandos devenu quasiment aboulique, un sujet d'étonnement: «Quel est donc l'homme, pour qu'il fasse ainsi des projets!». Une chronologie sommaire est indiquée: «suis-je donc, à vingt-six ans maintenant, celui-là qui, à dix-neuf, écrivit ce «Nouveau Pâris», ce «Rêve de Daphné», cet «Épithalame», ces pastorales titubant sous leur faste verbal [...]»; le renon-

cement à l'écriture est daté: «Il est très aimable à vous, ami très vénéré, de fermer les yeux sur mes deux années de silence...».

L'opposition entre autrefois et aujourd'hui d'abord présentée comme «perte» en l'acception géologique du terme, perte d'identité, pure déperdition, peut être recueillie sur plusieurs isotopies plus ou moins conventionnelles, c'est-à-dire en usage dans l'univers de discours de l'énonciateur de référence, Lord Chandos.

L'adieu à la culture

Celle qui apparaît la première concerne le rapport à la «culture», telle que l'entendaient les contemporains de F. Bacon, le destinataire exprimé de la lettre. Cette culture, en conformité avec la norme de l'époque, repose sur ce qu'on appelle d'un terme devenu, semble-t-il, désuet, les «humanités» et, après intervention de la péjoration, elle est volontiers diffamée comme «livresque». La relation de Lord Chandos à la culture latine est toutefois marquée par une nette ambivalence. D'un côté, l'érudition fait l'objet d'une appropriation, sinon d'une infusion:

Et suis-je, une fois encore, celui qui, à vingt-trois ans, sous les festons de pierre de la grande place à Venise, trouvait en lui cet assemblage de périodes latines dont le tracé et l'architecture spirituels ravissaient son âme plus que les édifices, surgissant de la mer, construits par Palladio et par Sansovino?

D'un autre côté, Lord Chandos fait état d'un projet qui n'est pas, pour tout lecteur qui appartient à la postérité de Flaubert, sans une certaine ressemblance avec la démarche des protagonistes de *Bouvard et Pécuchet*:

Je pensais établir un recueil d'«apophtegmes», comme Jules César en a composé un: vous vous rappelez la mention qu'en fait Cicéron dans une lettre. Mon intention était de juxtaposer les paroles les plus remarquables que j'aurais réussi à rassembler dans ma fréquentation des hommes érudits et des femmes spirituelles de notre temps, des particuliers pris dans le peuple ou d'éminentes personnes cultivées rencontrées dans mes voyages; je voulais y adjoindre de belles sentences et réflexions tirées des œuvres des Anciens et des Italiens, et tous autres ornements spirituels relevés au hasard des livres, des lettres ou des conversations [...].

Une fois la «crise» survenue, cette érudition qui, par définition, est potentialisée aussi longtemps que l'identité élue

se maintient, est virtualisée au profit de l'esthésie et de son objet de droit: la *présence* actuelle et surabondante: «[...] cela qui s'annonce à moi dans ces instants, emplissant comme un vase n'importe quelle apparence de mon entourage quotidien d'un flot débordant de vie exaltée». Il est significatif pour notre propos que la mise en discours hésite entre la suffisance, avec la configuration du «vase» empli jusqu'à ras bords, et l'insuffisance de cette même suffisance avec la configuration du «débordement».

La perte de la parole

La seconde isotopie concerne la parole et oppose sa maîtrise à la perte de son usage même. Lord Chandos fournit à cet égard plusieurs indications précises. En premier lieu, selon un passage déjà cité, la maîtrise porte bien évidemment sur la *syntaxe*, l'«assemblage des périodes latines» au «tracé et à l'architecture spirituels» dans le texte, puisque la syntaxe comporte pour le sujet une part d'initiative, d'invention peut-être, dont est privée la morphologie. En second lieu, cette maîtrise n'est pas d'ordre rhétorique, puisque cette dernière est dite juste «bonne pour les femmes et la Chambre des Communes» et jugée incapable de «pénétrer jusqu'au cœur des choses».

Enfin, après avoir attribué à l'écriture, désignée comme «connaissance de la forme», la valeur modale du *pouvoir-faire*: «[...] on ne peut plus dire qu'elle met la matière en ordre, parce qu'elle l'imprègne, l'élève en l'annulant, créant ensemble fiction et vérité, un jeu réciproque de forces éternelles [...]», il lui adresse, au titre de la sanction, un éloge éclatant en la qualifiant de «chose magnifique comme la musique et l'algèbre». Et pourtant, dans le temps d'aujourd'hui, la parole pour Lord Chandos a perdu sa dimension «architecturale», la vertu qui autorise le jeu incessant de la totalisation et de la détotalisation, de la totalisation qui rabat les parties vers le tout et de la détotalisation qui, telle une onction, confère à chaque partie isolée l'*aura* à peine définissable du tout. Et l'on comprend que la perte de cette compétence supérieure prenne la forme d'une régression effroyable:

[...] dans votre lettre, posée là devant moi, le titre de ce petit traité me renvoie une image étrangère et froide et [...] je ne pus le comprendre immédiatement comme une figure bien connue de mots agencés, ne pus le saisir que terme à terme, comme si ces vocables latins, associés de la sorte, se présentaient pour la première fois sous mes yeux.

Dans les termes de Jakobson, c'est la maîtrise de la contiguïté qui se trouve atteinte.

Mais ce n'est pas seulement le maniement supérieur de la langue latine qui est en cause. L'usage du langage courant est deux fois perdu: (i) dans le temps d'aujourd'hui, à l'écoute d'un discours de type argumentatif reposant sur des *topoi*, Chandos se sent incapable d'assumer la position de *récepteur*:

Même dans les conversations usuelles et terre à terre, tous les jugements qu'on émet d'ordinaire à la légère et avec la sûreté d'un somnambule me devinrent si scabreux que je dus cesser de prendre part à de telles discussions. Une irritation inexplicable, que je dissimulais à grand-peine et de manière indigente, m'envahissait, quand j'entendais des paroles du genre: cette affaire s'est bien ou mal terminée pour tel ou tel; le shérif N est un méchant, le prêtre T* est un homme bon; le fermier M* est à plaindre, ses fils sont des gaspilleurs; une autre est enviable, parce que ses filles sont économes; une famille s'élève socialement, une autre tombe en déchéance. Tout cela me semblait si indémontrable, si erroné, aussi véreux qu'il est possible.*

(ii) toujours dans le temps d'aujourd'hui, c'est également comme *émetteur* qu'il échoue lorsqu'il s'adresse, en des circonstances fort étranges, à sa fille «âgée de quatre ans»; son propre discours semble lui être devenu étranger, mais l'afflux de la présence s'avère également en deçà, ou au-delà, de la langue: «[...] c'est quelque chose qui ne possède aucun nom et d'ailleurs ne peut guère en recevoir [...]». Nous y reviendrons.

La déroute du sens

La troisième isotopie est celle de la *consistance*. Pour le temps d'autrefois, Chandos insiste, comme Saussure dans le *CLG*, mais bien sûr dans un autre esprit, sur le fait que, en ce temps désormais révolu, les pensées étaient des *valeurs*, et que, à l'instar des valeurs, elles étaient pour ainsi dire *commensurables* et donc *échangeables* les unes avec les autres:

[...] dans ma hutte de chasseur, je faisais couler en moi le lait tiède, écumant, qu'une créature hirsute tirait du pis d'une vache au regard doux pour le recueillir dans un seau de bois, cela n'était pas différent des moments que je passais, assis sur le banc encastré contre la fenêtre de mon atelier, à puiser dans un infolio la douce nourriture effervescente de l'esprit. L'un et l'autre se valaient; nul ne le cédait à l'autre [...].³

Le monde d'autrefois est, socialement parlant, d'ordre aristocratique, c'est-à-dire que les individus ne sont pas substituables les uns aux autres; s'ils le sont, ce sont dans des limites fort étroites, parfois subtiles si l'on songe à la description minutieuse par Proust des pratiques observées dans le « faubourg Saint-Germain »; dans ce micro-univers, les valeurs d'absolu prévalent sur les valeurs d'univers, mais Lord Chandos est un « dissident de l'intérieur »: il trahit spirituellement sa classe puisque, pour son compte personnel, il admet entre les grandeurs dont il se saisit l'échange généralisé, c'est-à-dire un principe de correspondance non limité: « [...] j'avais le pressentiment que tout était symbole, et chaque créature la clef d'une autre [...] », de sorte que l'« existence » personnelle selon Lord Chandos fait prévaloir les valeurs d'univers sur les valeurs d'absolu. Il en va de même dans le monde d'aujourd'hui, à une nuance près, à savoir que les grandeurs livresques, culturelles sont à ses yeux désormais « hors-circuit », ce qui a pour conséquence la constitution d'une classe à la fois homogène et restreinte: elle est homogène puisqu'elle ne comprend que les grandeurs naturelles; elle est restreinte puisqu'elle comprend seulement les grandeurs occasionnelles que les déambulations erratiques de Lord Chandos font entrer dans son champ de présence. Le partage entre valeurs d'absolu et valeurs d'univers ne conduit donc pas au manichéisme, puisqu'il est dans la dépendance de la clef fixant les tris et les mélanges intervenant sur la dimension de l'extensité.

L'affirmation de principe de cette consistance généralisée admet, nous semble-t-il, deux conséquences importantes: (i) elle signifie le dépassement des contradictions, non dans la succession comme pour Hegel, mais dans la simultanéité; le *et* se substitue au *ou*: « [...] univers spirituel et corporel ne semblaient pas constituer de contradiction, non plus que la courtoisie et la bestialité, l'art et l'inculture, la solitude et la société [...] »; (ii) la métaphorisation n'est ni accidentelle ni circonstancielle, mais principielle: deux grandeurs solidement établies dans le champ discursif – le « champ de la vie » selon Lord Chandos – sont appelées à se métaphoriser l'une l'autre, conception voisine de la définition de l'image chez P. Reverdy dans *Le Gant de crin*⁴. Le champ discursif, pour autant qu'il admet ou rejette, conserve ou expulse, est métaphorisant: il promeut la contiguïté en similarité, si bien que la motivation de tel deux-à-deux, de telle métaphore s'avère une rationalisation *a posteriori*, un

« conte », dès lors qu'on la rapporte à la « connexité » (Brøndal) constitutive du champ discursif. La nécessité de droit de telle métaphore, que le lexique accueille puis insensiblement annule, est dans la dépendance de la subversion préalable d'une alternance en coexistence, du *ou* en *et*. Dans un fragment des *Cahiers*, Valéry proteste avec énergie contre cette dérive: il révoque la seule détermination énonciative et réclame un fondement énoncif:

*J'ai la folie de la coordination. Il m'est incroyable, insupportable que deux idées parfaitement quelconques entr'elles, et aussi éloignées que l'on voudra par le temps comme par la figure, ayant été pensées par moi, il n'y ait entr'elles une relation autre que celle, toute nominale, d'avoir été pensées par moi. Quelque chose doit être même en chacune. [...] Étant données deux idées exprimées – sans termes communs ni rien. Je suppose que l'on observe que leurs expressions sont de même langage. Mais cette relation est sans évidence propre: il faudra la démontrer*⁵

Valéry exige ainsi que le vis-à-vis des grandeurs dans le champ discursif repose non pas sur l'arbitraire de la *concession* – bien qu'elles soient du tout étrangères l'une à l'autre, ces deux grandeurs sont coprésentes dans le champ discursif – mais sur l'autorité de l'*implication*.

Pour le temps d'aujourd'hui, selon une expression démarquée de Valéry, l'« état associatif » a fait place à l'« état séparatif »; Lord Chandos note lui-même: « [...] j'ai complètement perdu la faculté de méditer ou de parler sur n'importe quoi avec cohérence ». Il laisse même entendre que c'est la « fonction sémiotique » elle-même (Hjelmslev) qui se trouve atteinte: « [...] les termes abstraits, dont la langue pourtant doit se servir de façon naturelle pour prononcer n'importe quel verdict, se décomposaient dans ma bouche tels des champignons moisissés ».

Le cas de Lord Chandos n'est pas sans ressemblance avec celui d'un malade évoqué par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception*:

*[...] la vie de la conscience – vie connaissante, vie du désir ou vie perceptive – est sous-tendue par un « arc intentionnel » qui projette autour de nous notre passé, notre avenir, notre milieu humain, notre situation physique, notre situation idéologique, notre situation morale, ou plutôt qui fait que nous soyons situés sous tous ces rapports. C'est cet arc intentionnel qui fait l'unité des sens, celle des sens et de l'intelligence, celle de la sensibilité et de la motricité. C'est lui qui se « détend » dans la maladie.*⁶

Dans l'un et l'autre cas, le «retour», sinon le «rapatriement» de la partie vers le tout qui la régit, se trouve empêché. Pour le malade évoqué : «Comme les événements, les paroles ne sont pas pour le malade le motif d'une reprise ou d'une projection, mais seulement l'occasion d'une interprétation méthodique»⁷, Lord Chandos relève : «Tout se décomposait en fragments, et ces fragments à leur tour se fragmentaient, rien ne se laissait plus enfermer dans un concept. Les mots flottaient isolés, autour de moi [...]». Tout se passe comme si la capitale et immanente solidarité de l'intensité et de l'extensité propre à l'espace tensif se désagrègeait, privant de toute *communication* d'une part des affects, c'est-à-dire des signifiés, d'autre part des «images» et des «mots», c'est-à-dire des signifiants. L'impalpable fil du sens⁸ même se rompt, au plan actantiel, ce que Merleau-Ponty appelle la «puissance d'exister» se défait, ne laissant derrière elle qu'un «champ de ruines», à savoir des affects sans «images» et des «images» sans affects.

D'un excès de proximité à un excès de distance

La quatrième isotopie est celle des relations avec autrui. La distinction immédiate entre ceux qui sont nos *proches*, notre famille, et ceux qui nous sont *étrangers*, nous suffit ici amplement. Mais les distinctions paradigmatiques, de quelque rang qu'elles soient, n'ont de sens que par les objets et les programmes qu'elles recouvrent. Nous admettons que l'objet visé et coextensif dans notre relation avec les étrangers est la *reconnaissance*, tandis que dans notre relation avec nos proches il s'agit d'obtenir ou de conserver leur *affection*, leur amour. Cela posé, nous nous proposons d'établir succinctement que les attitudes de Lord Chandos dans ces deux sphères, la sphère sociale et la sphère familiale, sont symétriques et inverses l'une de l'autre, c'est-à-dire que les relations «pèchent» par *excès* dans la sphère sociale, par *défaut* dans la sphère familiale – faisant ainsi écho à l'interprétation du mythe proposée par Lévi-Strauss.

La relation aux étrangers présente la même ambiance, la même tonalité que la problématique du «schéma narratif» greimassien, c'est-à-dire la détermination de la place du sujet dans la hiérarchie sociale, et plus généralement de la «reconnaissance» dans la vision de Hegel. Lord Chandos, «*dernier fils du comte de Bath*», n'est pas un sujet de quête de premier degré : il n'a pas, comme plus tard les jeunes gens de Balzac, à forcer la porte des salons aristocratiques, puisqu'il y est né. Il apparaît comme un sujet de quête de

second degré, car il se montre soucieux d'ajouter à la supériorité sociale la supériorité intellectuelle. Et cette dernière est soumise à l'épreuve de la véridiction pour autant qu'elle est abordée du point de vue de l'*être* et du point de vue du *paraître*. Tout en feignant de ne pas l'avoir méritée, Lord Chandos mentionne la reconnaissance des «grands de ce monde», puisqu'il déclare qu'«une reine sublime et quelques Lords et Seigneurs par trop indulgents ont assez de bienveillance pour se souvenir encore [des pastorales]» qu'il a écrites à dix-neuf ans. Ceci pour ce que Pascal appelait les «grandeurs d'établissement» relevant du *paraître* et de la rhétorique. Pour les «grandeurs naturelles», relevant de l'*être*, le motif est également double : il concerne la «forme profonde, vraie, intérieure, qui ne peut être pressentie que par-delà la barrière des artifices rhétoriques», mais également une «sagesse secrète, inépuisable, dont j'ai cru parfois, comme au travers d'un voile, sentir le souffle».

Mais Lord Chandos, quand il évoque le temps d'autrefois, indique que les êtres de la fiction sont devenus pour lui des objets de désir :

Je me souviens de ce projet. Il reposait sur je ne sais quel désir sensuel et spirituel; comme le cerf traqué aspire à se plonger dans l'eau, de même moi dans ces corps nus, luisants, dans ces sirènes et dryades, ces Narcisse et ces Protée, ces Persée et ces Actéon : en eux je voulais disparaître et en eux parler leur langue. Je voulais. Je voulais bien d'autres choses encore [...].

Selon une terminologie empruntée à Greimas, des «êtres de papier» sont devenus des «êtres de chair», et le programme est ici hyperbolique, puisque ce qui est visé, c'est la *fusion*, c'est-à-dire la limite *ad quem* d'une conjonction en progrès, alors que dans la sphère familiale «réelle» c'est la disjonction sans reste qui prévaut.

La révolution qui vient de s'opérer entre autrefois et aujourd'hui n'est pas une déception de type janséniste conduisant à une retraite austère, ou encore, telle une «*variété*» laïque de la précédente, la balzacienne «perte des illusions», mais l'effondrement conjoint de la volition et de la fiducia, c'est-à-dire le tuf même de la relation aux valeurs. Lord Chandos est devenu étranger à la caste dont il était un des fleurons : «Or c'est mon être profond qu'il me faut vous exposer, une singularité, une discordance, disons même une maladie de mon esprit». Le processus continu des identifications successives propre au temps d'autrefois est suspendu :

[...] *en tout je percevais la nature, dans les errements de la folie comme dans les raffinements extrêmes d'un cérémonial espagnol; dans la balourdise des jeunes paysans non moins que dans les plus exquises allégories; et dans toute nature je percevais moi-même.*

Toutefois, par aveuglement ou discernement supérieur, Lord Chandos veut encore croire à des «travaux littéraires qui [l']attendent apparemment».

Pour le temps d'autrefois, Lord Chandos passe sous silence sa relation conjugale, sans doute parce que, selon le canon de l'époque, le choix du conjoint dans la haute aristocratie n'était pas «libre», mais souvent «arrangé» avant la naissance même des intéressés. Dans sa relation à ses parents, la mère n'est pas mentionnée, et pour la relation à son père, il se contente de relever «cette éducation solide et stricte que je dois à mon défunt père et l'habitude précoce de ne laisser oisive aucune des heures de la journée [...]». Mais le propos reste ambivalent : en effet, si pour le temps d'autrefois cette «éducation solide et stricte» est discrètement blâmée, elle a, dans le temps d'aujourd'hui, «changé de signe», puisque lui-même reconnaît que, grâce à elle, «ma vie conserve au-dehors une tenue suffisante et l'aspect qui sied à ma classe et à ma personne». Admettons que la relation au père, conformément au canon freudien, ait été marquée par une violence contenue. Sous ce préalable, si l'on rapporte ce «style familial» au passage où Lord Chandos intervient non plus comme fils, mais comme père d'une fillette «âgée de quatre ans», il apparaît aussitôt que nous assistons de sa part à un déchaînement de violence qu'il ne comprend pas lui-même, qu'il se révèle incapable dans l'instant de maîtriser puisqu'il choisit la fuite éperdue : «[...] je laissai l'enfant seule, claquai la porte derrière moi et ne recouvrai tant soit peu mes esprits qu'une fois en selle, au bout d'un bon temps de galop à travers la lande déserte». Cet épisode est plus que troublant, puisque l'actualisation de la négation n'est pas le fait d'Œdipe, mais de Laïos...

On le voit sans peine : pour le temps d'autrefois, dans sa relation avec les étrangers, Lord Chandos obtient la reconnaissance des plus hauts placés et se dote d'une famille imaginaire dans laquelle il souhaite «disparaître»; il fait donc de ces êtres de fiction les êtres les plus proches de lui, tandis que dans le temps d'aujourd'hui, il se montre incapable d'entretenir la relation d'amour avec le seul membre de sa famille mentionné avec quelque chaleur dans la lettre,

sa fille «âgée de quatre ans». Ce faisant, il *rapproche* ceux qui sont éloignés dans l'exacte mesure où il *éloigne* ceux qui lui sont proches.

Selon Aristote, le discours peinerait à fournir des arguments décisifs, c'est-à-dire contraignants pour la partie adverse. Faute de pouvoir produire des syllogismes irréfutables et/ou des preuves péremptoires, il doit se contenter d'enthymèmes probables et d'indices incertains. À cet égard, le texte d'Hofmannsthal délivre un indice certain du renversement de l'affectivité vécu par Lord Chandos. Dans les derniers paragraphes de sa lettre, il reconnaît en Crassus «comme un double de [lui]-même dont l'image se projette par-dessus le précipice des siècles». La figure du double se montre ici ambiguë : d'un côté, Lord Chandos comprend «du dedans» l'attitude de Crassus «dont on rapporte qu'il était si démesurément épris d'une murène apprivoisée de son étang, poisson terne, muet, aux yeux rouges, que la rumeur publique s'en empara [...]»; de l'autre, la passion de Crassus pour *sa* murène est devenue une affaire *publique*, abordée tant dans la «rue» qu'au Sénat, tandis que Lord Chandos estime, non sans prétérition d'ailleurs, que son cas relève du *secret* : «Je vous ai importuné plus qu'il n'est convenable, ami vénéré, en faisant étalage d'un état inexplicable qui reste d'ordinaire enclos en moi».

La question se pose de déterminer les raisons pour lesquelles Lord Chandos fait de Crassus son double. Il indique lui-même qu'il ne faut pas en rechercher la cause dans l'affrontement public entre Domitius et Crassus qu'il relate : «[...] C'est le fait lui-même qui me touche de près [...]». Au départ, Crassus apparaît plutôt comme un contraire que comme un double : tandis que la *libido* de Lord Chandos l'a entraîné vers des êtres mythiques aux «corps nus, luisants [...]», donc vers la «surhumanité», le choix de Crassus l'a porté vers l'animalité. Tous deux se sont ainsi détournés de l'humanité. Mais la pertinence sémiotique est sans doute «ailleurs» : dans le ressort concessif et causatif de leur passion : (i) Crassus était «démesurément [...] épris d'une murène apprivoisée de son étang, poisson terne, muet, aux yeux rouges, [...]»; en un mot, il était «démesurément [...] épris» d'un être jugé particulièrement disgracieux, mais cette contradiction selon le sens commun, qui veut que la beauté seule soit aimable, est sublimée par la concession directe : *bien que* la murène soit laide et en un sens «plus» que laide, puisqu'elle est dite «terne», Crassus l'aime d'un amour absolu, «canin» selon le mot que

Balzac retient pour désigner le dévouement de Vautrin envers Lucien de Rubempré; selon l'adage motivant, *l'amour ne rend-il pas aveugle?*; (ii) le cas de Lord Chandos diffère à peine de celui de Crassus, mais c'est une figure de rhétorique, à tort généralement sous-estimée, l'*hypotypose*, qui prend en charge la structure concessive de sa démarche. Il semble d'ailleurs, à la lecture de la définition qu'en donne Dumarsais – «L'hypotypose est un mot grec qui signifie image, tableau. C'est lorsque, dans les descriptions, on peint les faits dont on parle comme si ce qu'on dit était actuellement devant les yeux; on montre, pour ainsi dire, ce qu'on ne fait que raconter; on donne en quelque sorte l'original pour la copie, les objets pour les tableaux [...]»⁹ – que le ressort de l'hypotypose soit proprement concessif: *bien que* les acteurs mentionnés soient au départ des «êtres de papier» ou des «copies», l'affect éprouvé par l'énonciataire les transforme en «êtres de chair»; la «copie», virtualisée comme «copie», est réalisée, assumée comme «original». La concession distingue en effet le discours et la perception afin d'établir la supériorité incontestable de la seconde sur le premier, comme si le discours n'était capable que de la *subsistance* et devait admettre que la *présence tonique* était l'affaire de la seule perception, étant entendu que la *subsistance atone* c'est «ce qui reste» lorsqu'on détache de la présence les sub-valences de *tempo* et de tonicité fortes, voire extrêmes, auxquelles elle doit son éclat incomparable, puisque «ce qui reste», pour autant qu'on le puisse nommer, c'est la durée sans élan et l'espace sans accent. Dans ces conditions, le discours devient, selon une formule utilisée contre la psychanalyse, à la fois le mal et le remède: si nous convenons d'accorder à l'hypotypose une extension supérieure à celle qu'on lui reconnaît, l'efficacité du discours «hypotypique» tient au fait qu'il opère sa propre disqualification en tant que discours au profit du *simulacre* de la perception qu'il se propose de faire passer. Ainsi pensée, l'hypotypose n'est pas sans rapport avec la magie ou la prestidigitation. Et de fait, l'emploi le plus fréquent, peut-être le plus «facile», de l'hypotypose ne consiste-t-il pas, selon Dumarsais, «à parler du passé comme s'il était présent»? Et c'est bien ce qui advient pour Lord Chandos puisque son «*désir sensuel et spirituel*» est lié à la lecture continue des textes antiques. Signalons, mais sans plus ici, que l'œuvre de Proust, ne serait-ce que déjà par le titre de sa dernière partie, *Le Temps retrouvé*, fait manifestement signe à l'hypotypose...

Revenons, il n'est que temps, à notre question de départ: pour quelles raisons Lord Chandos a-t-il choisi Crassus comme son double, alors que tant de figures superlatives occupaient son esprit? Nous avançons la réponse suivante: l'identité d'un acteur comprend deux volets, une identité négative, celle de ceux auxquels il n'entend pas ressembler, et une identité positive, celle des doubles choisis. L'étrangeté de certains choix, ici la «folle passion» de Crassus pour sa murène «aux yeux rouges», s'explique apparemment par le fait que l'identité négative prévaudrait sur l'identité positive; Crassus et Lord Chandos partagent le même refus: l'objet d'amour ne doit pas faire partie de la classe des humains. Ce point assuré, les différences, les divergences marquées dans les choix positifs deviennent sinon négligeables, du moins secondes. Si bien que c'est moins l'appartenance affirmée que l'exclusion partagée, la communauté d'abjection qui rapprocherait des individus au demeurant très éloignés les uns des autres, ici «par-dessus le précipice des siècles».

La projection de la tension entre autrefois et aujourd'hui sur les quatre isotopies se laisse ainsi résumer:

	autrefois	aujourd'hui
le savoir [la culture]	culture inactuelle	esthésie actuelle
le dire	maîtrise (notamment du latin)	«aphasie»
la consistance	convertibilité et traductibilité	disparité et dispersion
sociabilité	excessive → hallucination	nulle → solitude

Motifs figuraux

Il nous incombe maintenant, en continuité avec la perspective comparative qui est la nôtre, d'examiner certains énoncés du texte de Hofmannstahl à la lumière des *catégories figurales* que nous avons retenues, à savoir la *position*, la *direction* et la *force*.

Sémiotique de la position

L'algorithme de transfert se présente ainsi:

centralité → *périphérie* → *délocalisation*

Les choses semblent se passer très différemment pour Lord Chandos dans le temps d'autrefois et dans le temps d'aujourd'hui. De Lord Chandos on peut dire en effet qu'il n'occupe aucune position de référence stable dans l'espace; le terme le plus juste, le plus pertinent est sans doute celui

de *a-localité*; l'espace devient une collection de *n'importe où*, si l'on fait abstraction de la caractéristique mnésique inhérente à toute collection. De façon relativement inattendue, l'espace, comme le temps d'ailleurs, entre dans la dépendance d'une suite aléatoire de survenir : les *ici* et les *maintenant* se succèdent sans doute, mais sans jamais s'ordonner en *séries* selon l'acception exigeante qu'en propose Brøndal dans son *Traité des prépositions*¹⁰ : *ici* devient, pour un temps, *ailleurs*, de même qu'*ailleurs* devient *ici*, sans que soit mentionnée l'existence d'un chemin menant d'un point à un autre : « Un arrosoir, une herse à l'abandon dans un champ, un chien au soleil, un cimetière misérable, un infirme, une petite maison de paysans, tout cela peut devenir le réceptacle de mes révélations ». Nous sommes bien en présence d'un inventaire « à la Prévert », c'est-à-dire que ces objets ainsi que leurs adresses n'ont pour trait commun que d'être entrés à un moment ou à un autre dans le champ discursif, dans le champ d'attention du sujet. L'espace est en proie à une *schizie* départageant deux régions hétérogènes l'une à l'autre : l'espace d'autrefois dans lequel Lord Chandos se maintient, mais comme par routine, sinon par inertie : « Je fais reconstruire une aile de ma demeure et réussis à m'entretenir de temps à autre avec l'architecte sur la manière dont progressent ses travaux [...] », et l'espace d'aujourd'hui qui est un espace vide, désolé, s'il n'est pas interrompu çà et là par des « *révélations* » que rien ne laisse prévoir, si bien qu'il manque à cet espace la qualité essentielle, la *familiarité* qui provient de la potentialisation, de la mémorisation parfaite des lieux qui fait qu'un sujet, si aucune menace ne se fait jour, se sent partout bien, se sent « chez » lui.

Un détail revient sans cesse : c'est à cheval, signe manifeste d'appartenance à la noblesse, que Lord Chandos se déplace, mais on a également le sentiment que le narrateur abandonne l'initiative du choix des directions à son cheval, tant il est vrai que dans l'espace d'aujourd'hui il semble impossible d'élire en connaissance de cause une direction ; les directions, les trajets existent dans l'espace d'autrefois, mais comme les deux espaces ne communiquent pas entre eux, à l'instar de ce qui se passe dans certains contes, c'est à un « tout-autre », digne de confiance il est vrai, que Lord Chandos confie le soin de décider « où » se rendre, puisque, jusqu'à un certain point, le « où », qu'il soit locatif ou directif, a pour lui perdu sa signification.

Avec recul, celui-là même qui dissipe le syncrétisme du figural et du figuratif, l'espace que hante Lord Chandos

semble déterminé, ou surdéterminé, par la tension entre l'*éclat* et l'*étendue* : l'espace d'autrefois, en tant qu'il subsiste, s'avère une étendue sans éclat, dans l'exacte mesure où dans l'espace d'aujourd'hui l'éclat est pluralisé, mais ces éclats apparaissent privés de « rayonnement », c'est-à-dire d'étendue. Comme si le dernier mot dans cette « ténébreuse affaire » semblait appartenir plutôt à l'extensité qu'à l'intensité, puisque l'éclat ne parvient pas à irradier, à sublimer l'étendue.

Sémiotique de la direction

Pour ce qui regarde le second opérateur, la direction, Lord Chandos se montre clairvoyant et relève lui-même, nous condamnant ainsi nous-même à la paraphrase, qu'à l'égard du monde d'autrefois, à partir de la polarité élémentaire [éloignement *vs* rapprochement], c'est le terme éloignement qui, en définitive, prévaut. Cet éloignement est obtenu par la dénégation des deux processus au principe du rapprochement : le déplacement de l'observateur en direction de l'informateur et le grossissement de l'informateur. À l'exemple de la maxime reçue – *qui perd gagne!* – souvent convoquée, et non sans raison, à propos des situations extrêmes, *plus* Lord Chandos se rapproche des énoncés et/ou des objets situés dans le monde d'autrefois, *plus* il s'en éloigne : « Mon esprit m'obligeait à regarder toutes les choses qui se présentaient au cours de tels entretiens à une distance inhabituellement proche [...] », et cette proximité est dépaysante, c'est-à-dire *commutative* : « [...] de même qu'une fois j'avais vu dans un microscope un bout de la peau de mon petit doigt, qui ressemblait à une rase campagne avec des sillons et des cavités, de même en allait-il à présent avec les êtres humains et leurs agissements ». Il s'opère ici, comme à l'insu même du sujet, puisqu'il attribue à son « esprit » comme une valence factitive, un transfert catégoriel de l'/humain/ vers le /non-humain/.

Le grossissement, sur lequel insistent, l'un et l'autre mais dans un esprit bien sûr différent, Pascal dans le texte intitulé *Disproportion de l'homme* et W. Benjamin, est une opération qui, sous telle condition de *tempo* que W. Benjamin pointe heureusement comme une « brusque violence », est sidérante et ambivalente. Elle est sidérante, dans la mesure où, moyennant la syncope de toute transition, elle fait voir tout autre chose, mais elle s'avère ambivalente selon que ce qu'elle exhibe tantôt ne reçoit aucun nom, tantôt en appelle justement un. Dans un court texte intitulé « Du nouveau

sur les fleurs», consacré aux photographies de K. Blossfeldt, et après avoir souligné que l'effet du grossissement est moins quantitatif que qualificatif, W. Benjamin écrit :

*Le lecteur le moins imaginaire remarquera d'ailleurs que le grossissement de la plante, du bouton ou de la feuille – c'est-à-dire de ce qui est grand – l'introduit dans un royaume formel très différent de celui que lui ouvre le microscope, en grossissant ce qui est petit, par exemple la cellule végétale.*¹¹

De sorte que le grossissement tantôt entraîne l'observateur vers l'*étrange*, tantôt vers l'*analogue*, vers le ressemblant.

Lord Chandos ne s'en tient pas là. Nous avons marqué ailleurs que la sémantique de l'intensité et la syntaxe des opérations portant sur le sensible avaient pour pivot effectif l'*excès*, de sorte que la syntaxe opérait tantôt par implication et référence à la *doxa* en réprochant l'excès, tantôt par concession et assumption du paradoxe en approuvant à l'avance la réalisation en discours de l'excès et de l'extase qui la manifeste, la mesure et l'authentifie du point de vue subjectal. L'opération du grossissement mentionnée par Lord Chandos est aussitôt suivie d'une opération de division elle-même récurrente : « Tout se décomposait en fragments, et ces fragments à leur tour se fragmentaient [...] », si bien qu'au terme de ce processus de « déconstruction », c'est la *fonction sémiotique* elle-même qui se trouve virtualisée : « [...] rien ne se laissait plus enfermer dans un concept. Les mots flottaient, isolés, autour de moi ; ils se figeaient, devenaient des yeux qui me fixaient et que je devais fixer en retour [...] ».

Si le monde d'autrefois est un monde qui s'éloigne au point d'apparaître bientôt *étranger*, le monde d'aujourd'hui va, selon la fatalité du double excès prévue par Lévi-Strauss – *excès de distance* et *excès de proximité* –, se manifester comme *trop* proche. Mais cela suppose que l'excès ne soit pas conçu comme une déviation à une homéostasie directrice, mais comme une raison. Mais nous devons d'abord marquer la différence d'« ambiance » existant entre l'aspectualisation linguistique et l'aspectualisation sémiotique.

Aspectualisation linguistique et aspectualisation sémiotique

L'aspectualisation linguistique contrôle un paradigme, mais elle-même est en somme « hors paradigme ». Ce qui mérite explication. Si, par commodité, nous ramenons les catégories aspectuelles à deux, à savoir la tension [commencement vs accomplissement], cette aspectualisation lin-

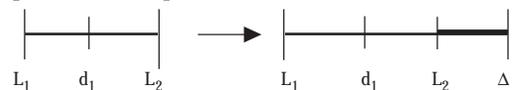
guistique est *implicative* et tient dans la maxime selon laquelle *il convient absolument de terminer ce que l'on a commencé, sinon ce n'était pas la peine de commencer*. Nous pouvons lui opposer une aspectualisation *concessive* résumée par la maxime selon laquelle *il convient d'aller plus loin, qu'il ne faut pas se contenter de si peu*. Cette aspectualisation concessive est *majorante*, c'est-à-dire qu'elle *ajoute* sur le plan de l'expression un intervalle, cependant que sur le plan du contenu elle transforme une *limite* en *degré* et suscite ainsi les conditions du passage d'une forme de vie à une autre, si bien que le développement aspectuel du processus comporte désormais un intervalle « de plus », Δ , illégitime au regard de l'aspectualisation implicative, *mais* légitime au regard de l'aspectualisation concessive ; l'actualisation de cet intervalle Δ doit être rendue au crédit de la concession et de l'*energeia*, de la « fureur », de la « *démésure* » (Michaux) qui la chiffre ; l'aspectualisation concessive est *ouvrante* puisqu'elle s'avère capable de sublimer les fins en commencements :

[commencement versus accomplissement]

versus

[commencement versus accomplissement versus dépassement]

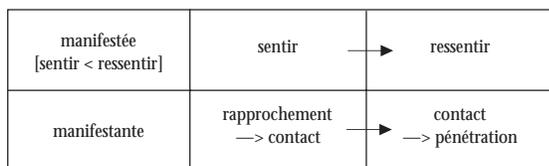
Ce qui est aisé à représenter :



Sous ces préalables, nous avançons le concept d'*aspectualisation sémiotique* défini comme paradigme comprenant, sous bénéfice d'inventaire, l'aspectualisation implicative et l'aspectualisation concessive. Le tort de l'aspectualisation linguistique réside, si l'on peut dire, dans la méconnaissance de la limite qui l'oblige, c'est-à-dire la possibilité de la survenue ou l'atteinte de Δ , considéré ici synchrétiquement comme mesure et comme position. Nous accédons aux équivalences suivantes sous condition de *potentialisation* :

aspectualisation implicative	aspectualisation concessive
$L_1 \rightarrow d_1 \approx$ commencement	$L_1 \rightarrow d_1 =$ commencement
	$d_1 \rightarrow L_2 =$ accomplissement
$d_1 \rightarrow L_2 \approx$ accomplissement	$L_2 \rightarrow \Delta =$ dépassement

Ainsi l'opposition pertinente ne passe pas entre le même et l'autre, mais au sein du même et, moyennant un renversement de la dynamique proppienne, elle mesure l'intervalle tensif entre telle grandeur posée et son *dépassement*. Comme il s'agit ici de l'efficiencia du *sentir*, de la problématique concernant le devenir du retard entre une grandeur affectante et une grandeur affectée, nous posons que l'ameusement de cette distance est la manifestante d'une manifestée définie par la configuration de l'*afflux*: «Chacun de ces objets [...] peut prendre pour moi soudain [...] un caractère sublime et si émouvant que tous les mots, pour le traduire, me paraissent trop pauvres». Cette progression parallèle se présente ainsi :



(Nous reviendrons plus loin, lorsque nous aborderons la sémiotique de la force, sur la question du contact comme plan de l'expression des dynamiques tensives.)

Tensivité et irréversibilité

Le choix de la direction n'est pas seul en cause : se pose encore la question de la possibilité ou de l'impossibilité de la *réversibilité*, de l'«asymétrie» selon V. Brøndal. Après avoir constaté la perte de la fonction sémiotique dans le monde d'aujourd'hui, Lord Chandos se propose de revenir du monde d'aujourd'hui désormais en proie au survenir vers ce monde d'autrefois où les compétences, les programmes et les résultats s'ajustaient si heureusement les uns aux autres : «Je fis une tentative pour m'arracher à cet état de choses en cherchant un refuge dans l'univers spirituel des Anciens». Mais la déception est à la hauteur des espérances :

Je les comprenais bien ces idées: je voyais leurs rapports merveilleux surgir et jouer sous mes yeux comme de magnifiques fontaines jaillissantes jouent avec des balles d'or. Je pouvais en faire le tour et voir comment elles jouaient ensemble; mais elle n'avaient de rapports qu'entre elles, et le fond de ma pensée, sa part la plus personnelle, demeurait exclu de leur ronde.

Une des caractéristiques du schéma narratif, dépositaire selon Greimas du «*sens de la vie*», est donc la contradiction

existentielle entre l'excès de distance à l'égard du monde d'autrefois et l'excès de proximité à l'égard du monde d'aujourd'hui, contradiction qui le condamne à passer «agrammaticalement» de l'abattement à l'enthousiasme – et réciproquement. En forçant quelque peu le trait, nous convenons que l'impossibilité de passer ou de revenir d'un monde à l'autre se fonde vraisemblablement sur la contradiction de leurs régimes tensifs respectifs; nous admettrons ici qu'un micro-univers compose, de façon singulière relativement à ceux qui lui sont immédiatement adjacents, tel régime affectif et tel régime effectif :

	monde d'autrefois	monde d'aujourd'hui
intensité [activité]	communicable	non communicable
extensité [effectivité]	cohérente	discontinue

Le renversement des valences survenant est au principe de l'impossibilité du retour vers le monde d'autrefois. Pour ce dernier : (i) l'affectivité est euphorique par renvoi à la source admirée : les «Anciens», et éminemment communicable par la lecture, par le commentaire et, conformément au canon classique, par l'«imitation»; (ii) pour ce qui regarde l'effectivité, c'est-à-dire la saisie des états de choses, elle est cohérente en ce sens que le monde d'autrefois se présente comme un réseau de «merveilleux rapports» propre à l'«univers spirituel des Anciens»; l'effectivité afférente à cette région est sous le signe de l'ordonnement et de la circulation puisque celle-ci dépend de celui-là. Si nous nous tournons vers le monde d'aujourd'hui, les choses se présentent bien différemment : (i) l'affectivité n'est pas communicable en raison des valences intensives extrêmes qui la dirigent; tout genre littéraire se définissant par ses conventions et telle œuvre singulière par les manquements à ces conventions qu'elle s'autorise, le genre choisi par Hofmannsthal, la lettre, permet à Lord Chandos de *communiquer* à Francis Bacon qu'il *ne communique plus* avec ses semblables, à l'exception justement de Francis Bacon.

Le monde d'aujourd'hui est ponctué par ce que Lord Chandos appelle dans sa lettre des «révélations» descriptibles à un quadruple titre : leur *tempo* vif, leur soudaineté qui est un trait récurrent; leur tonicité extrême signifiée par la difficulté soulignée de saisir, c'est-à-dire d'apprécier, de mesurer, si cette tonicité est *seulement* paroxystique ou

déjà excessive; leur ambivalence éventuelle puisque lui-même évoque *le* «flux doux et brutal de ce sentiment divin»; enfin, et toujours par préterition puisque la force persuasive de la lettre dément aussitôt son propos exprimé, leur indicibilité; en effet, selon Lord Chandos, «tous les mots, pour le traduire, [lui] paraissent trop pauvres»; (ii) la forme de l'effectivité dans le monde aujourd'hui est discontinue, car ces «instants de joie et d'enthousiasme», «ces moments heureux» sont intransitifs et demeurent séparés les uns des autres; cette succession de temps forts et de temps morts est aléatoire puisqu'elle n'est pas située dans la dépendance des compétences du sujet; elle est dès lors doublement déficiente, déceptive puisque, d'une part elle ne constitue pas, en raison de l'instabilité des intervalles, un *rythme*, d'autre part elle virtualise la durée, c'est-à-dire, selon R.Barthes, la «liaison ineffable de l'existence».

Sémiotique de la force

Il nous faut enfin aborder les séquences du texte qui intéressent la troisième catégorie figurale avancée, la *force*, selon que – tautologie oblige – elle se renforce en produisant l'effet de sens «augmentation», ou selon qu'elle s'épuise en produisant l'effet de sens «diminution». C'est ici que la sémiotique et la phénoménologie, si proches aujourd'hui l'une de l'autre à bien des égards, se séparent sensiblement, dans la mesure où les réponses de la phénoménologie deviennent des questions pour la sémiotique, même si les acquis de la première sont pour l'heure très «supérieurs» à ceux de la seconde. En effet, la sémiotique se propose de pénétrer les arcanes de l'«augmentation» et de la «diminution» et non seulement de les éprouver. Si, pour l'intensité, l'augmentation et la diminution s'imposent comme constituants élémentaires du paradigme phorique, pour l'extensité, les aboutissants, les manifestantes de ces processus sont, comme il a déjà été indiqué plus haut, l'*acmé* pour l'«augmentation» et la *vacuité*, même si ce terme appelle des réserves, pour la «diminution». Soient les correspondances :

<i>intensité</i>	<i>extensité</i>
<i>augmentation</i>	<i>acmé</i>
<i>diminution</i>	<i>vacuité</i>

La description sémiotique se propose de démêler le commerce de l'intensité et de l'extensité, l'entrelacs, parfois compliqué, des états d'âme et des états de choses. Cependant, en cette matière comme en d'autres, il importe depuis

Saussure, pour les sciences dites humaines, de reconnaître des *unités*et, sous ce préalable, nous posons que l'unité de la dimension affective n'est pas tel état d'âme même consensuellement identifié, mais le *passage* d'un état d'âme à un autre, de sorte que la *permanence* d'un état d'âme, loin de valoir comme unité et repère, devient un cas particulier, en l'occurrence un terme *neutre*, défini comme [ni augmentation + ni diminution]. Cette orientation épistémologique convient particulièrement bien au texte de Hofmannsthal, lequel se donne intuitivement comme un chassé-croisé non maîtrisé entre deux devenirs, l'un ascendant, l'autre décadent.

Cependant, avant d'entrer dans l'analyse de l'expression de l'intensité dans le texte de Hofmannsthal, une mise au point est nécessaire. La sémiotique de l'intensité peut se présenter «à découvert», comme cela semble être le cas, par exemple, dans les œuvres de G. Bachelard, ou bien «à couvert» d'un traitement minutieux. Le texte de Hofmannsthal relève – c'est notre hypothèse – de cette deuxième possibilité. Qu'est-ce à dire exactement?

Dynamiques tensives

La «Lettre de Lord Chandos» relate l'irruption, à la fois dévastatrice et béatifiante comme il se doit, du *religieux* «à la Durkheim»; le mot revient à plusieurs reprises dans le texte. Les attributs discursifs de ce religieux sont tout ce qu'ils peuvent être, à savoir les *limites paroxystiques* des dimensions et des sous-dimensions tensives reconnues :

intensité → éclat		extensité → étendue	
intensité cinétique	intensité tonique	extensité temporelle	extensité spatiale
↓	↓	↓	↓
célérité	le suprême	pérennité	ubiquité

Ce système, qui repose sur le redoublement, la saturation des valences tensives, peut être dit *optimal*, ou encore utopique. Nous admettons à titre d'hypothèse hautement plausible que les valences suprêmes, si un contre-programme n'est pas mis en place et fermement maintenu, sont vouées à la *décadence*; dans ce cas, le système optimal fait place à un système que nous dirons *déceptif*, voire dépressif :

intensité → voilement		extensité → dispersion	
intensité cinétique	intensité tonique	extensité temporelle	extensité spatiale
↓	↓	↓	↓
uniformité	«anesthésie»	intermittence «de temps à autre»	dissémination «ça et là»

Le propre d'un système déceptif est d'*atténuer*, puis d'*amenuiser*¹² les valences relevées précédemment: (i) à hauteur des dimensions, l'éclat se voile; l'étendue se disperse en « morceaux », sinon en « bribes »; (ii) à hauteur des sous-dimensions indiquées, le surgissement fait place à l'uniformité; le suprême s'étiole et s'anéantit dans l'anes-thésie, la « grisaille » ordinaire; la continuité temporelle est sujette à s'interrompre et projette, mais de manière aléatoire, sans périodicité aucune, des « moments »; enfin la spatialité se fragmente en suscitant des « ici et/ou là », des pleins s'appuyant sur des vides nécessaires.

En lui-même, un système utopique peut être qualifié de religieux, dont « on » s'accorde à dire, à partir de notre propre univers de discours, qu'il « est », se maintient, c'est-à-dire qu'il est a-syntaxique puisque par lui-même, pour lui-même, il ignore aussi bien le survenir que le parvenir. Dans la conception de Cassirer, le survenir est assimilable à l'accent, lequel ne surgit dans le plan du contenu que lorsque les deux sphères du sacré et du profane entrent en contact l'une avec l'autre :

*Le seul noyau un peu ferme qui semble nous rester pour définir le mana est l'impression d'extraordinaire, d'inhabituel et d'insolite. [...] Le mana et le tabou ne servent pas à désigner certaines classes d'objets; ils ne font que présenter l'accent particulier que la conscience magique et mythique met sur les objets.*¹³

La comparaison la plus juste nous semble celle qui fait de l'accent un phénomène comparable aux turbulences que l'on observe sur le « front » séparant deux masses d'air dont les pressions, les « valences », sont différentes.

La résolution de l'accent en valences de *tempo* et de tonicité établit sa conditionnalité et écarte la tentation de l'hypostase. Comme si la préposition « entre » était ici un meilleur guide que la préposition « dans ».

Nous sommes désormais mieux « outillés » pour décrire la « singularité », la « discordance » diagnostiquée par Lord Chandos lui-même. Le système sémiotique propre au monde d'aujourd'hui compose en principe le volet intensif du système utopique et le volet extensif du système déceptif :

intensité → éclat		extensité → dispersion	
intensité cinétique	intensité tonique	extensité temporelle	extensité spatiale
↓	↓	↓	↓
célérité	le suprême	intermittence « de temps à autre »	dissémination « ça et là »

Les valences optimales du volet intensif se conjoignent certes avec le sujet, mais désormais selon un principe de discontinuité: elles se manifestent par *intermittence* temporelle et *dissémination* spatiale. La « singularité » de Lord Chandos est d'abord de situation: il participe existentiellement, c'est-à-dire par ses vécus, de deux systèmes de valences qui se contredisent aussitôt qu'on les rapporte l'un à l'autre. Ce qui fait retour ici, c'est l'ambiguïté de la *prédication*: un système [A] unique n'est pas déterminable; par contre, si, par *déhiscence* des valences, un second système [B] est posé dans le champ discursif d'un sujet sensible, une prédication contrôlable devient possible comme *nexus* de *projections* de [A] sur [B] et de [B] sur [A] :

déhiscence	A = système optimal	B = système déceptif
prédication	application de B sur A → excessif	application de A sur B → insuffisant

Ce qui est prédiqué, c'est la valeur tensive de l'intervalle [A-B], tantôt du point de vue de [A], tantôt du point de vue de [B], c'est-à-dire l'*effet de profondeur* qu'elle inaugure, à savoir ce qui pour un sujet demeure à distance. En effet, il est clair que la relation vécue d'un actant à chacun de ces systèmes ne saurait être la même, qu'il sera compétent pour l'un, qu'il détiendra des latitudes plus ou moins grandes de contrôle mesurées par les succès qu'il peut légitimement s'attribuer, incompetent pour l'autre, qu'il se jugera bientôt « dépassé », « perdu » si, familier d'un système de valences modérées, il se trouve *soudain* projeté dans un système de valences extrêmes. Enfin, la structure elle-même devient assignable: les deux systèmes sont-ils en dernière instance réglés par l'alternance ou par la coexistence? Un exemple hâtivement examiné permet de fixer les idées: dans la France dite de l'Ancien Régime, le clergé régulier était dirigé, au moins en principe, par l'alternance: il *fallait* choisir: « Dieu » ou le « monde »; pour le clergé séculier, la coexistence, le va-et-vient entre « Dieu » et le « monde » était admis.

Les « vécus de signification » (Cassirer), les paquets d'affects ne sont donc ni des suppléments à la discrétion, à la merci des sujets singuliers, non plus que des réalisations aléatoires et contingentes à négliger, mais des corrélats, sans doute prévisibles, dérivables de la pluralité et de la réciprocité des systèmes sémiotiques les uns à l'égard des autres. En résumé :

modalisation de l'intervalle	excès vs insuffisance
modalisation de l'actant	compétence vs incompétence
modalisation de la structure	alternance vs coexistence

La profondeur semble donc justiciable d'une définition tensive: si l'on adopte pour point de comparaison les valences plénières du système utopique, la profondeur devient identifiable au *déficit* poignant tantôt de la visée projective, tantôt de la saisie rétrospective; si, en revanche, l'on adopte pour point de comparaison les valences «exsangues» du système déceptif, la profondeur devient identifiable à l'*excédent* extatique des valences dont le système utopique a la jouissance. On peut rapprocher cette dialectique élémentaire de celle propre au «concept d'aura» formulé par W. Benjamin¹⁴: la proximité est nocive, si bien que le système utopique doit éviter cette promiscuité délétère et garder une distance à tous égards salutaire; inversement, dans le système de la reproduction instantanée et illimitée, c'est-à-dire quasiment «gratuite», qui se met en place sous nos yeux, c'est la profondeur qui est menacée de discrédit. Sous ces préalables, on comprend mieux pourquoi le traitement direct de l'accroissement et de la diminution dans le texte de Hofmannsthal soit sujet à des ambiguïtés et des ambivalences certaines. Ce qui signifie que le traitement sémiotique des accroissements et des diminutions vécus réclame d'être toujours minutieusement *situé*.

La composante cinétique

Il nous faut maintenant progresser dans l'analyse. L'intensité au titre de dimension régissante se présente comme le «syncrétisme résoluble» de deux sous-dimensions: le *tempo* et la tonicité. Le *tempo* se manifeste en discours de bien des façons; ici, avec la «soudaineté» c'est l'adverbialité qui est requise: «Chacun de ces objets [...] peut prendre pour moi soudain, en un moment qu'il n'est nullement en mon pouvoir de provoquer, un caractère sublime et si émouvant, que tous les mots, pour le traduire, me paraissent trop pauvres». Rapportée au paradigme élémentaire des styles tensifs, à savoir la tension entre le *survenir* et le *parvenir*, la lettre de Lord Chandos observe ce partage en plaçant le monde d'autrefois sous le signe du parvenir et le monde d'aujourd'hui sous celui du survenir, et ce à un double point de

vue. Le parvenir, c'est-à-dire l'élection de la longévité du temps au titre de ressource, répond dans ce micro-univers du statut social supérieur et du prestige du nom, c'est-à-dire des «grandeurs d'établissement» ayant pour assiette ce que les historiens appellent la «longue durée», mais il répond également des compétences modales, des apprentissages formateurs au principe des «grandeurs naturelles», à vrai dire moins «naturelles» que «personnelles». Mais dans le monde d'aujourd'hui, désormais dirigé par le survenir, les deux espèces de «grandeurs» sont virtualisées: eu égard à son identité antérieure, Lord Chandos est devenu «personne», puisqu'il déclare lui-même: «[...] je mène une existence d'un vide à peine croyable et j'ai du mal à cacher devant ma femme l'engourdissement de mon être, devant mes gens l'indifférence que m'inspirent les affaires de mes domaines». Il en va de même des compétences acquises: efficaces dans le monde d'autrefois, parce qu'elles sont en consonance avec lui, peut-être parce qu'elles le reproduisent, sans doute parce qu'elles sont de même texture, ces compétences sont frappées d'inanité dans le monde d'aujourd'hui en proie désormais à l'imprévisibilité du survenir.

La sémiotique, depuis Saussure, ne connaît que des points de vue et des mutations orientées de point de vue. Le passage du parvenir au survenir est forcément ambigu: la disjonction d'avec l'univers sociolectal du parvenir est une perte du point de vue objectal et une perte du point de vue subjectal; mais l'accession, l'intrusion soudaine, non expectée de Lord Chandos dans l'univers idiolectal, autistique même par instants, du survenir ressortit à une grâce, puisque, à aucun moment, elle n'est donnée comme la récompense des mérites apparemment incontestables acquis dans la sphère dirigée par le parvenir. Mais la pertinence sémiotique ne porte pas sur l'existence de telle dualité en elle-même, mais sur ce que nous aimerions appeler sa caractéristique structurale, à savoir le degré de *conjugaison* que tel univers de discours admet entre deux grandeurs posées d'abord comme distinctes: s'ajustent-elles l'une à l'autre selon une relation paradigmatique d'*alternance* ou bien selon une relation syntagmatique de *coexistence*? À cet égard, jamais Lord Chandos ne pose la question du passage entre les deux univers que, selon la vicissitude, il est amené à fréquenter. De sorte que sa «difficulté d'être», son désarroi intime quand il rapporte l'univers du parvenir à celui du survenir, les phases de félicité absolue qu'il connaît quand il rapporte l'univers du survenir à celui du parvenir, tiendraient d'abord à l'intégrité de la solution

de continuité subsistant à *ses yeux* entre ces deux univers. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le monde d'autrefois est sous le signe de la simple continuité, ou reproduction de ce qui est, tandis que le monde d'aujourd'hui est ouvert à des décharges affectantes.

La « Cinquième Promenade » des *Rêveries du Promeneur Solitaire* de J.-J. Rousseau évoque une forme de vie qui n'est pas sans ressemblance sur ce point « sensible » – à savoir la partition de la « vie » en deux sphères privées de communication – avec le « cas » Chandos. Sans doute, la sphère à laquelle accède Rousseau quand il laisse sa barque dériver sur le lac de Bièvre est dirigée par des valences intensives de *tempo* et de tonicité décadentes quand on les compare aux précisions fournies par Lord Chandos. Rousseau fournit d'ailleurs lui-même la clef tensive interprétative de son vécu :

*Ces courts moments de délire et de passion, quelque vifs qu'ils puissent être ne sont cependant, et par leur vivacité même, que des points bien clairsemés dans la ligne de vie. Ils sont trop rares et trop rapides pour constituer un état, et le bonheur que mon cœur regrette n'est point composé d'instant fugitifs, mais un état simple et permanent, qui n'a rien de vif en lui-même, mais dont la durée accroît le charme au point d'y trouver enfin la suprême félicité.*¹⁵

Mais comme cet « état », défini – exclusivement, il convient de le souligner – par sa lenteur extrême et l'élévation de son atonie, est présenté à l'« état séparatif », Rousseau en vient à souhaiter que les sujets continuent de l'ignorer : « Il ne serait même pas bon, dans la présente constitution des choses, qu'avidés de ces douces extases ils s'y dégoûtassent de la vie active dont leurs besoins toujours renaissants leur prescrivent le devoir »¹⁶. Ainsi, confrontés l'un et l'autre au défaut de « chemin » entre deux états d'âme chiffrant des valences diamétralement opposées, les solutions imaginées par Rousseau et Hofmannsthal diffèrent radicalement : tandis que Rousseau préconise explicitement la virtualisation de l'état donné comme euphorique, Hofmannsthal se résigne à leur alternance non résolue. La « signature » tensive de cet univers de discours tient, entre autres, à l'inégalité de statut entre la sommation, plénière et réitérée, et la résolution qui demeure, jusqu'à la fin de la lettre, *virtuelle* :

Ce sont également des vertiges, mais de ceux qui ne semblent pas, comme les vertiges du langage, conduire dans l'immensité sans fond, mais pour ainsi dire en moi-même et au sein le plus profond de la paix.

NOTES

1. Les passages cités sont tirés de la nouvelle de H. von Hofmannsthal, *Lettre de Lord Chandos*, figurant dans l'ouvrage *La Lettre de Lord Chandos et autres essais*, trad. de J.-C. Schneider, Paris, Gallimard, 1980, p. 75-87. Une édition bilingue est parue en 2000 avec une préface de C. Magris ; la trad. est assurée par P. Deshusses (Paris, Rivages poche/Petite Bibliothèque).

2. Curieusement, en français tout au moins, certains termes superlatifs, tels l'acmé, le paroxysme, le sommet, la pointe, n'ont point de contraire déterminé en langue.

3. C'est nous qui soulignons.

4. « L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. » (*Le Gant de crin*, 1927). Il est clair que la comparaison fait signe à l'implication et l'« image » poétique à la concession.

5. P. Valéry, *Cahiers*, tome 1, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1973, p. 1450.

6. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1983, p. 158.

7. *Ibid.*, p. 155.

8. L'objet proprement sémiotique possède deux propriétés inégales. La première est spatialisante et canonique, à savoir qu'il est complexe, puisqu'il se présente, selon Hjelmslev, comme une « intersection de rapports » ; la seconde est temporalisante et plus délicate : elle concerne la commutation et son corollaire existentiel, l'événement. Mais une fois ce point formulé, il est assez évident que l'événement met le discours mal à l'aise dans la mesure où le discours ne parvient pas à saisir clairement, à démêler ce qui, en raison de sa *charge prosodique*, le provoque, ainsi que le souligne M. Foucault dans *L'Ordre du discours* : « Si les discours doivent être traités comme des ensembles d'événements discursifs, quel statut faut-il donner à cette notion d'événement qui fut si rarement prise en considération par les philosophes ? Bien sûr l'événement n'est ni substance ni accident, ni qualité ni processus ; l'événement n'est pas de l'ordre des corps. Et pourtant il n'est point immatériel ; [...] Disons que la philosophie de l'événement devrait s'avancer dans la direction paradoxale au premier regard d'un matérialisme de l'incorporel ». (Paris, Gallimard, 1986, p. 59-60).

9. Dumarsais, *Traité des tropes*, Paris, Le Nouveau Commerce, 1977, p. 110. Fontanier dans *Les Figures du discours* se contente de paraphraser Dumarsais.

10. « Une relation sériale est asymétrique, transitive et connexe, ou en d'autres termes : une série présuppose toujours direction ou unilatéralité, étendue ou continuité et enchaînement ou champ ». *Traité des prépositions*, Copenhague, E. Munksgaard, 1950, p. 29.

11. W. Benjamin, « Du nouveau sur les fleurs » dans *Sur l'art et la photographie*, Paris, Carré/Arts et esthétique, 1997, p. 71-72.

12. Pour le sens précis de ces deux verbes à vocation tensive, voir C. Zilberberg, « Présence de Wölfflin », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n° 23-24, Pulim, Université de Limoges, 1992, p. 76-81.

13. E. Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, tome 2, Paris, Éd. de Minuit, 1986, p. 103-104.

14. Selon W. Benjamin dans l'étude intitulée « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » : « Nous définissons cette dernière comme unique apparition d'un lointain, si proche qu'elle puisse être ». Dans *Sur l'art et la photographie*, Paris, Arts & esthétique/Carré, 1997, p. 26-27.

15. J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 101.

16. *Ibid.*, p. 102-103.

(Suite et fin de l'article dans le prochain numéro.)